

L'ÉGLISE AFRICAINE ET LA NOUVELLE ÉVANGÉLISATION

Fondements d'une Théologie de l'Interculturalité

Le pape Jean-Paul II, en abordant pour la première fois le thème de la nouvelle évangélisation, en Amérique latine, a parlé de trois instances de renouvellement de l'effort que partout l'Eglise est obligée de faire pour relever les défis actuels de la foi chrétienne, notamment de son annonce et du témoignage à lui porter: la méthode, l'expression et l'ardeur. Il a, par contre, estimé que le contenu doit rester inaltérable, car basé sur la figure de Jésus-Christ unique Rédempteur et son message de salut.

Si les raisons de la nouvelle évangélisation varient suivant les régions du monde et le type de relation entre la foi et la raison, le rapport entre les cultures des différentes régions concernées n'est pas moins de nature à la diversifier. Dans le cas précis de l'Afrique et de l'Europe, il y a nécessité d'éviter la simple juxtaposition des problématiques de la nouvelle évangélisation qui ne serait qu'un simple reflet du multiculturalisme ambiant. On s'interroge ici succinctement sur les raisons historiques qui lient les deux problématiques – l'africaine et l'occidentale – et sur le fondement théologique de la problématique interculturelle de la nouvelle évangélisation.

Il importe de préciser ce qu'on entend aujourd'hui par « l'Apostasie de l'Occident » et de mettre au clair les causes de la crise de la foi qui touche tous les pays occidentaux¹. Il faudra aussi éclairer autant que possible les raisons qui font qu'on parle de l'Afrique sub-saharienne comme un sous-continent qui semble marcher à reculons, qu'on parle dans nos Eglises en Afrique de syncrétisme, d'ethnicisme, de guerres fratricides entre chrétiens d'un même pays, baptisé cependant à 80-90%, de conflits d'accession au pouvoir dans l'Eglise, de maladies de la religiosité africaine à l'heure de la modernité et de la post modernité. Le théologien congolais Léonard Santédi l'a bien mis en lumière, en écho au P. M. Pivot dans le même numéro de *Esprit et vie*.²

Si l'option athée illuministe a fini par avoir un impact civilisationnel du plus large spectre, dont l'indice culturel le plus significatif est la biffure pure et simple des racines chrétiennes de la Constitution européenne, d'une part, et d'autre part, la disparition de la référence à Dieu dans la vie sociale, il se donne à voir parallèlement

¹ M. PIVOT, « L'interprétation de la nouvelle évangélisation comme question ecclésiologique et de l'interprétation des défis de notre société occidentale », *Esprit et vie*, 243, janvier 2012, p. 3 – 13.

² L. SANTEDI, « Nouvelle évangélisation et appels des églises d'Afrique », *Esprit et vie*, 243, janvier 2012, p. 14 – 20.

dans les Eglises particulières africaines une tendance à annuler la différence entre l'histoire du salut et l'histoire générale universelle, qui a eu pour effet par exemple la naissance de la théorie dite des trois M (Militaire, Marchand, Missionnaire). Selon celle-ci, pour se libérer, l'Afrique devrait rejeter l'impérialisme occidental, tant au plan socio-économique et politique qu'au plan culturel et spirituel. L'Afrique devrait aussi rejeter la pénétration en son sein du prophétisme judéo-chrétien.

Mais historiquement, chaque Eglise particulière africaine est le fruit d'une mission évangélisatrice qui, en son essence, n'a rien de commun avec les missions de conquêtes et d'accaparement de ressources matérielles. Pendant que le Militaire et le Marchand étaient occupés à cette mission impérialiste, le Missionnaire de l'Evangile était plutôt au service de la Bonne Nouvelle du Dieu qui s'est révélé en Jésus Christ comme Trinité d'amour, créatrice de l'homme à son image et à sa ressemblance.³ Chaque Eglise, née dans un coin perdu de l'Afrique, est devenue le lieu d'un éveil de ce possible divin qui dort au fond de la forme anthropologique africaine en émergence dans cet espace ethno-socio-culturel. Si l'Eglise a pu lever dans tant d'espaces géographiques africains, c'est parce que des messagers de la Bonne Nouvelle sont venus y vivre avec leurs frères et sœurs africains et leur annoncer Jésus-Christ. L'intention n'avait rien de commun avec celles du Marchand et du Militaire.

Nous devons absolument, sur la base d'une historiographie autonome, recommencer notre auto-compréhension comme Eglise africaine. Vu en effet que la césure radicale de la culture d'avec la religion opérée par les Lumières laisse voir ses effets à tous les niveaux et à tous les plans, il est nécessaire que les Africains manifestent leur autonomie de lecture de l'histoire jusqu'au niveau d'une critique des options philosophiques qui commandent les différentes lectures historiques. Pour beaucoup l'essentiel se joue à ce niveau. L'autonomie d'approche de l'histoire par les différentes formations historiques ouvre un nécessaire et légitime conflit des historiographies et donc des récits. Le sujet ecclésial africain est appelé aujourd'hui à exercer sa responsabilité d'abord et avant tout sur le terrain de la vérité du regard, de la vision qui commande la lecture de l'histoire comme ressourcement. L'interculturalité authentique n'est possible qu'en fonction de l'inter-historicité, commandée elle-même par l'angle de vision et la vigilance qui doit l'animer.⁴

L'histoire de la Traite négrière, des routes de l'esclave, et en particulier du commerce triangulaire, est porteuse d'un document dont l'homme politique, le roi Louis XIV, dit « roi soleil », a été le signataire : le **Code Noir** (1685). Ce document juridique énonce en son art. 44 : « l'esclave est un bien meuble ». Mais pour le Missionnaire qui venait lui annoncer la Bonne Nouvelle du salut en Jésus Christ, c'est un être humain créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, qui méritait le

³ Gn 1, 28.

⁴ M.PIVOT, «Nouvelle évangélisation et interculturalité », *Esprit et vie*, 243, janvier 2012, p. 29 – 30.

sacrifice de vies apostoliques jeunes pour faire entendre qu'en Jésus de Nazareth Dieu a aimé l'humanité, toute humanité à la folie, et qu'en ce même Jésus, Frère Universel, l'humanité a elle aussi déjà répondu par une égale folie d'amour. L'histoire du salut se prolonge dans l'histoire missionnaire. Alors que Militaire et Marchand avaient fait violence à l'Afrique, l'avaient dépouillée et laissée pour morte sur son chemin de Jéricho, le Missionnaire de l'Évangile, figure historique du Bon Samaritain, était venu le soigner, le relever et le restituer en dignité et en responsabilité, sur la route d'une histoire à bâtir ensemble, comme histoire digne de Dieu et digne de l'homme nouveau que l'Africain lui aussi était devenu.

Pour une présence de l'Afrique au cœur de la nouvelle évangélisation, elle devra assumer à nouveaux frais le contenu du 1^{er} comme du 2^{ème} synode africain (1994, 2009), et le vivre *ad intra* et *ad extra*.

Ad intra : la nouvelle évangélisation doit poursuivre l'enracinement en profondeur de la Bonne Nouvelle du salut dans nos cultures. Elle doit s'inculturer davantage dans la façon d'être et de vivre de nos cultures pour arriver à transformer du dedans, à rendre neuve l'humanité africaine elle-même. C'est une des manières de créer de vraies communautés chrétiennes témoins d'une fraternité dépassant les divisions et les oppositions culturelles et sociales, et valorisant au maximum la diversité des charismes et des responsabilités en vue de l'édification du corps du Christ.

Ad extra : le chrétien d'Afrique, en pensant à l'Occident, pourrait se demander : « Et si je devais aujourd'hui annoncer le Christ à mes frères et sœurs d'Occident ? ». S'ouvrirait alors une ère nouvelle de l'évangélisation, qu'il serait possible de dénommer *le retour de la mission* comme entretien sur qui est Jésus de Nazareth pour chacun de nos continents. Comment pouvons-nous être ses témoins aujourd'hui, au carrefour des nations que sont les Nations Unies et la Communauté internationale ?

La question de la nouvelle évangélisation est aussi celle de l'évangélisation en inter-culturalité, elle est le témoignage historique concret de la réalité de l'Église née et prophétiquement présentée au monde interculturelle, dès le matin de la Pentecôte. Ceci est d'autant plus urgent que l'Église universelle, pour être crédible, doit cesser de donner l'impression d'être eurocentriste et de se limiter à tolérer les autres Églises particulières. Elle doit devenir vraiment interculturelle pour devenir aussi vraiment européenne. C'est dans la promotion effective d'une inter-culturalité claire qu'elle cessera d'être soupçonnée d'eurocentrisme.

Le Pape Benoît XVI, en prophète du monde contemporain, l'a indiqué à travers une double orientation théologique et pastorale que le Conseil Pontifical de la

Culture s'efforce de mettre en œuvre comme une articulation méthodologique concrète de la nouvelle évangélisation : le « Parvis des Gentils » et l'interculturalité.

« Le Parvis des gentils » est cette entrée en dialogue de l'Eglise avec les athées ouverts à la transcendance, mieux dénommés aujourd'hui « humanistes séculiers », prêts à réfléchir sur Dieu « connu comme inconnu ». L'interculturalité est un dépassement du simple multiculturalisme qui peut toujours cacher sous le terme « tolérance » la violence sans précédent d'une monoculture athée rigoureux sur les cultures fondées en religion. Elle est en outre une sollicitation adressée à toutes les cultures, y compris à celles pré-illuminescentes, à partir du plus intérieur de leur noyau religieux pour s'ouvrir à un dialogue sur Dieu, sur l'homme et sur le monde.

L'interculturalité est le souhait que toutes les cultures, ainsi centrées au plus décisif d'elles-mêmes qu'est la foi qui les fonde, acceptent comme le christianisme de sortir du temple - de ce plus intérieur d'elles-mêmes -, pour aller en dialogue avec les Gentils dans le parvis qui leur est réservé selon le judaïsme. Elle suppose aussi, pour être authentique, l'accueil par toutes les religions qu'avant tout sujet culturel et religieux, c'est Dieu lui-même qui a pris l'initiative de mettre fin à toute exclusion. En son Fils, Jésus de Nazareth, mis à mort, mais ressuscité le troisième jour, il a abattu le « mur de séparation » et tué la haine, afin qu'il n'existe plus qu'un seul homme nouveau, par lequel il est donné désormais à toute l'humanité de connaître Dieu et de se connaître elle-même. Si Dieu en croix se révèle aux limites de la culture et de l'Humanité dans la figure singulière de ce seul Homme Nouveau, il révèle de ce fait à chaque homme dans sa particularité socioculturelle que cet **homme-là** est la matrice, le creuset singulier de son acte créateur. Les Pères de l'Eglise ne disaient-ils pas qu'en créant Adam et Eve, Dieu pensait au corps de son Fils qui devait venir ?

L'athée ouvert à la transcendance ou *l'Humaniste séculier*, a comme biffé toute possibilité d'expression culturelle molle du Transcendant, dans laquelle se complaisent les religions et une certaine religiosité insatiable de signes et d'images qui anthropomorphisent Dieu. Le christianisme accepte d'aller à la rencontre de cet Humaniste séculier et voudrait entraîner toutes les autres religions dans cette aventure de la foi. La tâche théologique fondamentale qui attend les théologiens me paraît être celle de la proposition de l'Homme Nouveau comme le lieu de rendez-vous universel aujourd'hui. On ne peut se tenir en ce lieu « Non Lieu » (U-TOPOS) christologique que grâce à une mystique de la croix, inséparable d'une mystique chrétienne pneumatologique.

Que peuvent apporter les autres cultures et religions à ce carrefour qui rend possible toute interculturalité ? Nous sommes incapable de le dire, nous pouvons seulement le laisser advenir. Nous ne pouvons pas vivre « le temps des nations » (Cf. Luc 24 ; CEC, 56) par procuration pour elles. Elles se doivent d'accéder par elles-mêmes à l'accomplissement des temps que la foi nous dit être arrivé en Jésus

Christ (cf. Gal 4,4). Le missionnaire de la nouvelle évangélisation se doit de former à l'interculturalité. Que tout « homme au cœur droit », en partant du plus intérieur de sa culture et de sa religion pour une ouverture de dialogue avec les autres, soit en mesure de comprendre et d'accueillir la révélation de Dieu au Lieu précis de la Croix, nous en trouvons un indice lointain, mais, à notre humble avis, certain, dans la figure d'un Mahatma Gandhi, dont l'Ashram ne comportait aucune figure du polythéisme hindoue, mais uniquement une figure du Christ montant en gloire... Former donc à l'interculturalité ainsi entendue, c'est vivre dans le plus grand respect des autres, ce qui consiste à leur laisser le temps et la liberté de comprendre par eux-mêmes que c'est Dieu lui-même qui a inauguré le dialogue avec toutes les cultures dans l'abolition de tout mur culturel de séparation et d'exclusion. Yahvé, en effet, avait promis de révéler le contenu propre de son nom de miséricorde tout au long de l'histoire⁵, et Jésus de Nazareth, le nouveau Moïse,⁶ a dit : « Quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai à moi tout homme ».⁷ L'interculturalité ne serait-elle pas le Christ attirant toute l'humanité au Lieu de sa Croix glorieuse ?

✱ Barthélemy Adoukonou
Secrétaire
du Conseil Pontifical de la Culture

⁵ Cf. Ex. 34

⁶ Benoît XVI, Jésus de Nazareth, I, II et III

⁷ Jn 12, 33.